

LE JOUR, 1944
12 Décembre 1944

« ANCIENS ELEVES »

A quelque chose, à quelque institution qu'ils aient appartenue, il faudrait écrire en leur honneur un chant. Ce sont les enfants d'autrefois qui reviennent, qui se retrouvent, ceux-là, qui amènent avec eux, dans les vieilles maisons, comme un cortège d'ombres.

J'ai manqué, l'autre jour, une réunion d'« anciens » où l'on devait prier pour les morts, pour les « anciens » qui ne sont plus. On ne fait pas toujours ce qu'on veut ; mais, les hommes de ma génération, ceux qui ont passé cinquante ans, maintenant qu'ils ont appris la sagesse (ou quelque chose d'elle), savent qu'un ancien élève, c'est un élève encore ; qu'on ne finit jamais à ce jeu-là et qu'à l'école de la vie, il faut apprendre toujours.

C'est pourtant une sorte de drame que d'affronter ainsi son passé, son enfance, sa jeunesse, non point dans la méditation de ce que l'on fut, mais dans le mouvement, dans le bruit, au milieu même de ceux-là qui ont grandi avec vous, qui maintenant ont vieilli ou qui vieilliront, et dans les mêmes murs où, autrefois ils croissaient comme une espérance.

A ces réunions d'« anciens », on peut se plaire à trouver, pour peu qu'on le cherche, un fil d'Ariane, allant d'un bout à l'autre du labyrinthe, de l'incroyable étendue : pensées, gestes, événements, qui ont fait de la forme enfantine et royale que nous fûmes, la forme virile et déclinante que nous sommes.

Mais aussi, il faut se demander avec angoisse, ce qu'il y a de commun avec l'homme d'aujourd'hui et l'enfant d'autrefois entre ce cœur usé et ce cœur pur, entre ce visage rayonnant et la lassitude de cet autre visage, que soi-même on déplace et sur lequel la vie a mis tant de masques.

Beaucoup sont partis de ceux qui furent nos amis. Avec eux mille affections ont disparu, mille tendresses sont mortes ; mais leur visage se dessine encore suivant les saisons, à travers le déroulement des prières, les rires d'un banquet, les phrases fleuries d'un discours. Anciens élèves, eux aussi, définitivement anciens, ils demeurent comme nous les convives et les témoins de l'aventure commune ; ils sont à leur place dans le cortège des ombres.

Cependant, une magnifique jeunesse nous reprend, nous ressaisit, nous convainc que dans ces réunions d'« anciens » il n'y a pas que le passé ; qu'il y a sans doute les enfants et les adolescents d'hier, mais aussi les hommes de demain...

Un vieux collègue, une réunion d'anciens élèves, c'est l'illustration de la vie en marche ; c'est la poussée des générations, c'est la substance qui demeure à travers les pensées qui passent ; et c'est le lien qui durcit la fuite des jours et qui lui donne pour symbole une perpétuelle résurrection.